

ses morsures. Et puis, elle nous a coûté si cher, cette vieille terre que le père Bugeaud appelait : « Une fâcheuse conquête » et le duc de Broglie : « Une loge à l'Opéra ». Nous y avons versé tant de sang, enfoui tant d'or, récolté tant de gloire, tant des nôtres y dorment leur dernier sommeil qu'elle est devenue partie intégrante et sacrée du patrimoine commun et que le drapeau tricolore emporté loin d'elle y reviendrait tout seul. Gardons-la, faisons cette sentimentale dépense, mais au nom de notre avenir sombre, de notre vie nationale menacée, imposons-nous des bornes. La nature elle-même a eu soin de nous les indiquer. Prenons l'Atlas pour frontière, retranchons-nous derrière de façon à défier les attaques et ne jetons pas des regards de convoitise bête sur les Touaregs, les Nigritiens, les Congotiens, leurs sables, leurs palmiers et leurs chameaux, tout cela ne vaut pas une vie française. Et de cette Algérie réduite aux territoires les plus riches et les plus défendables, restreinte aux limites d'une transaction acceptable entre le sentiment et la raison, le cœur et la dot, il serait possible encore, il serait facile de tirer un parti immense. Les indigènes sont sales, paresseux, faux, menteurs, voleurs, sans mœurs, prompts à l'assassinat, mais on ne peut leur refuser trois qualités : la sobriété, le respect de la discipline, le mépris de la mort, les trois qualités maîtresses du soldat. La conclusion s'impose. Ouvrons-leur largement les rangs de notre armée. Nous en avons douze mille, ayons en quarante mille. Ils ne demandent pas mieux, les bureaux de recrutement ne reçoivent pas chaque année le quart de ceux qui se présentent. En temps de guerre, leur bravoure aveugle nous fournira un appoint formidable, comme on l'a vu en Crimée, en Italie et pendant la débâcle de 1870 où un de leurs bataillons a plus d'une fois tenu tête à un régiment prussien. En temps de paix, ils iront surveiller le Sénégal, la Cochinchine, le Tonkin, puisque Tonkin il y a, les autres colonies lointaines, et trouveront surtout leur emploi en France comme gardiens de l'ordre public. Qu'il y en ait 25,000 à Paris, 10,000 à Lyon et dans les bassins houillers de la Loire. Avec ces gens disciplinés, aveuglement obéissants, pour qui la consigne est sacrée, qui ne lèvent jamais la crosse en l'air et qu'on aurait soin, du reste, d'éloigner au moindre symptôme de civilisation, avec des officiers d'élite qu'on habituerait à regarder ce